

■ La Musique aux Portes de l'Orient

L'Europe moderne du XVII^e siècle, à la recherche de nouvelles formes d'expression artistique, traverse l'une des périodes les plus inventives de l'histoire de la musique. Cette nouvelle musique qui doit se mettre au service de l'expression des sentiments et des passions trouve sa traduction dans la forme "la monodie accompagnée". La musique polyphonique de la Renaissance ne suffisait plus à porter la parole de l'individu, placé désormais au centre de la société moderne.

Les intellectuels, au sein des académies, et les musiciens, sous le patronage des cours, entreprennent alors d'étudier le modèle de la tragédie antique, redécouvert par les humanistes de la Renaissance et reconnu par son pouvoir d'émouvoir et de traduire les passions extrêmes. Dans l'espoir d'y trouver quelques traces de la musique de l'antiquité grecque, ils tournent leurs regards vers l'orient et plus particulièrement sur l'Empire Ottoman.

Depuis la chute de Byzance et la présence de l'Empire Ottoman en Europe, le nouveau paysage de la Méditerranée orientale suscitait une grande curiosité. C'est surtout à partir du XVII^e siècle qu'un grand nombre de voyageurs et nobles savants se joignent aux ambassadeurs et marchands dans leurs missions en orient. Les manuscrits orientaux qu'ils rapportent et leurs récits comportant des observations sur la vie et les mœurs de l'orient alimentent les recherches des Académiciens et fournissent en même temps des informations sur l'Empire Ottoman aux cours européennes.

C'est ainsi que l'ambassadeur vénitien G. Donado, fait transcrire tant bien que mal quelques chants entendus à Istanbul, tout en faisant une comparaison entre les musiques turque et italienne. Pietro della Valle, le Comte F. Marsigli et bien d'autres encore, feront de même, décrivant les instruments de musique, les cérémonies des derviches, les fêtes populaires et la musique des Janissaires.

Quant au Sieur de Pouillet, après une description de la musique turque dans ses lettres (1668) à ses compatriotes français, il déclare que l'on peut entendre cette musique à Venise. Déjà en 1598, le Seigneur de Villamont témoignait d'un commerce d'instruments de musique entre Venise, Padoue et l'Empire Ottoman.¹

Venise et l'Empire Ottoman sont, depuis le XV^e siècle, les deux puissances méditerranéennes qui, au milieu des



conflits militaires et des rivalités économiques, ont su garder "un appétit commun d'échanges et de contacts".² Parmi les diverses sources parvenues en Europe, c'est probablement Antoine Galland qui rapporte en France le manuscrit le plus précieux de la musique ottomane du XVII^e siècle.³ Alors que les européens cherchent à savoir en quoi consistait la musique des turcs, un esclave polonais, Albert Bobowski - Ali Ufkî, érudit musicien au service du sultan au palais de Topkapî, transcrit toute la musique qu'il entend à Istanbul en ce XVII^e siècle. Ce manuscrit, probablement confié à Antoine Galland lors de leurs rencontres à Istanbul, contient non seulement des partitions de musique ottomane avec des informations théoriques, mais aussi des pièces de musique européenne, des textes poétiques et observations en tous genres. Dans l'Empire Ottoman où la musique est transmise par tradition orale, les transcriptions et informations d'Ali Ufkî contenues dans ce manuscrit inédit, sont considérées aujourd'hui comme une valeur inestimable pour l'étude de l'histoire de la musique turque.⁴

Le concert "Aux Portes de l'Orient", qui rassemble des sources italiennes et ottomanes de musique du XVII^e siècle, est la réalisation du premier volet d'un projet fondé sur la volonté de partage du savoir entre musiciens turcs et français, spécialistes de la musique ancienne. Découvrir la diversité des styles, s'interroger sur les influences résultant des échanges musicaux, sont des moyens pour enrichir le patrimoine musical. Dans le but de perpétuer ce dialogue culturel, j'ai réuni pour le prochain volet de ce projet, l'ensemble Cevher-î Mûsikî, issu du Conservatoire National de Musique

Traditionnelle Turque de l'Université d'Egée, dirigé par Hakan CEVHER⁵ et l'ensemble français Suonare e Cantare.

L'intérêt des européens pour les musiques de l'Empire Ottoman et de l'orient n'a jamais cessé depuis le XVI^e siècle, traversé par la mode des turqueries pour alimenter les divertissements du XVII^e siècle, donnant lieu à des études encyclopédiques au XVIII^e siècle, aboutissant enfin au grand courant artistique de l'Orientalisme au XIX^e siècle. La musique de l'Empire Ottoman, quant à elle, est nourrie depuis le XIV^e siècle d'une diversité exceptionnelle qui contribue à sa richesse. De par les larges frontières de l'empire avec l'Europe et l'Orient, les nombreuses ethnies composant sa population, les différents goûts artistiques dictés par ses souverains, elle a sans cesse évolué, faisant résonner l'expression de son peuple et de son histoire.

Çimen Seymen

Soprano et Musicologue,
auteur du projet "Musiques ottomane
et européennes au XVII^e siècle"

Concert le 12 mai.

¹ cf Bulent AKSOY, *Avrupali Gezginlerin gözüyle Osmanlılarda musiki* (Pan 1994)
² cf Marie F. VIALON Venise et la Porte ottomane (economica 1995)
³ Bibliothèque Nationale de France ms turc 292
⁴ Cem BEHAR Ali Ufkî ve Mezmuiriar (Pan 1990)
⁵ Auteur de la transcription du "Hâzâ Mecmûa-i Sâz-ü Sûz" A. Ufkî